

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LUCIEN MAZENOD : *L'Art primitif en Suisse*¹

Les *Annales valaisannes* de décembre dernier ont signalé à nos lecteurs les *Nouvelles Editions d'Art*, dont le 1^{er} volume, consacré à *L'Art romain en Suisse*, venait de sortir. D'une présentation extrêmement suggestive, ces Editions se recommandent d'elles-mêmes².

Le second volume traite de *L'Art primitif en Suisse*. La période qu'il embrasse s'étend à peu près du Ve au Xe s. et s'encadre entre le romain mourant et le roman naissant. C'est l'une des étapes les plus obscures de notre histoire, et l'on est reconnaissant à M. Mazenod d'avoir su rassembler 76 illustrations fort bien venues (dont trois en couleur) d'un art encore méconnu chez nous.

Dans une introduction excellente, l'auteur montre rapidement la décadence romaine et la fin de l'art classique gréco-romain qui « se meurt épuisé d'académisme ». Les faits nouveaux de l'histoire exigent un art nouveau. Le fait essentiel est la naissance du christianisme et sa victoire sur le paganisme avec Constantin et Théodose dans l'Empire chancelant, avec Clovis et d'autres princes dans les royaumes barbares, tel Sigismond chez les Burgondes : l'Eglise sera désormais associée à la formation des nations nouvelles. M. Mazenod souligne le synchronisme religieux, artistique, intellectuel.

La pensée chrétienne apporte d'abord des thèmes nouveaux, que l'artiste traite encore dans le style traditionnel, tel le relief du Bon Pasteur à St-Maurice ou l'autel de St-Germain à Genève.

Mais l'effondrement des cadres romains entraîne l'abandon des canons officiels. Le rejet des formes usées et lassantes libère en même temps les tendances d'un art indigène qui a survécu aux entraves, comme le montre l'admirable tête d'Helvétie de Prilly. L'aspiration à des formes neuves se manifeste d'abord par la recherche de nouveaux rapports entre les lignes, les volumes et les couleurs, afin de goûter une satisfaction spontanée, sans souci d'école. Sur ce fond vient se greffer l'apport hétérogène des Barbares qui ont fondé sur le ci-devant Empire les royautés nouvelles : leurs esthétiques et leurs techniques particulières sont riches de couleurs et de matières et éclatent particulièrement dans l'orfèvrerie : le coffret de Teudéric, au Trésor de St-Maurice, est l'un des plus beaux exemples de cet art qui plongeait ses origines chez les Scythes mystérieux.

Il faut encore évoquer l'influence de l'Orient, qui pénètre chez nous avec les marchands d'étoffes, d'ivoires, de manuscrits, et l'on sait que les Eglises de Sion et d'Agaune possèdent de ces étoffes. Une influence encore, celle d'Irlande, demeurée depuis les Celtes étrangère aux Romains et aux Barbares, et qui s'exerce sur le continent par saint Colomban et ses monastères : Luxeuil, Remiremont, Bobbio, et par saint Gall, son grand disciple. Eustase de Luxeuil passa en Valais et emmena Amé d'Agaune à Remiremont ; le culte de saint Maurice fut propagé par saint Gall : c'est dire que des contacts existèrent, qui amenèrent jusque chez

¹ *Nouvelles Editions d'Art*, Roto-Sadag, Genève.

² Qu'il nous soit permis une petite remarque : la planche 101 du tome I qui donne le Bon Pasteur de St-Maurice a malheureusement été retournée, de sorte que le côté gauche est devenu le côté droit.

nous des rayons de cet art celto-irlandais, à l'esthétique abstraite, absorbé de souci décoratif intense.

À l'art primitif dont la formule triomphe du VI^e au VIII^e s., Charlemagne voulut opposer une digue et opérer un retour aux formes antiques. La restauration impériale semblait postuler une restauration des formes impériales (le phénomène s'est reproduit d'ailleurs sous Napoléon I et sous le III^e Reich), mais l'appoint officiel que valait à cette renaissance le goût de l'autorité qui l'imposait, ne réussit pas à en assurer la durée, car elle ne répondait à aucune tendance évolutive, note M. Mazenod. La décadence politique et sociale, ecclésiastique et morale, intellectuelle et artistique, qui suivit la disparition du grand Empereur, entraîna aussi l'art qu'il avait patronné.

Le réveil vint avec Cluny, et l'art primitif qui se prolongeait en reçut un nouvel essor, accentué au XI^e s. avec Grégoire VII. Déjà l'on cueille les premiers fruits de l'épanouissement qui se prépare et qui sera l'art roman.

M. Mazenod ne se contente pas de tracer la courbe d'un art, il évoque encore les principaux témoins de cet art sur notre sol et en tente le classement. Délibérément il écarte de son enquête l'architecture, pour se vouer à la recherche de la forme vivante (végétale, animale, humaine) dans les monuments figurés. La fondation du Monasterium Acaunense en 515 lui paraît un jalon dans l'histoire artistique de notre région, car elle dut s'accompagner d'une floraison d'art intéressante : des textes du VI^e s. nous parlent en effet d'un « temple resplendissant de lumière ».

Les boucles burgondes et franques représentent tantôt Daniel parmi les lions (boucles de Lavigny et de Tolochenaz, dont le personnage est pareil ; cf. note de Mgr Besson dans la *Liberté* de Fribourg du 23 février 1943), tantôt un jeu savant de dessins géométriques (c'est le cas de la boucle de Premplöz, publiée dans nos *Annales* d'octobre 1942, et dont on regrette de ne pas trouver l'image dans l'album de M. Mazenod). Le coffret de Teudéric, à St-Maurice, que l'auteur date des VII^e-VIII^e s., est le principal joyau de cette époque.

Dans le domaine de la sculpture, M. Mazenod nous fait admirer l'ambon de Romainmôtier, qu'il date des mêmes siècles, et dont les entrelacs et les torsades portent l'empreinte d'une influence irlandaise. Mgr Besson (*l. c.*) eût aimé lui voir associé son « frère », l'ambon de Baulmes, « encore presque inconnu » (le Dr Bach lui consacra bientôt, croyons-nous, une étude qui le « révélera » enfin) ; l'ambon de St-Maurice eût achevé la série de ces monuments de Romandie. Il existe encore, à St-Maurice, un fragment intéressant d'entrelacs, qui est peut-être un vestige d'une clôture d'autel dans le genre de celles de Coire ou de Genève. Ne pourrait-on aussi retrouver une parenté typologique entre le décor zoomorphe des chapiteaux de Münster (Grisons) et les nielles d'un petit vase à parfum encore inédit du Trésor de St-Maurice, comme, un peu plus tard, des figures de personnages sous arcades se répètent à la fois dans les manuscrits et sur les châsses.

L'Abbaye de St-Gall fut le principal foyer de culture à l'époque carolingienne et demeure le centre essentiel de l'art calligraphique. Il est regrettable que la Suisse romande ne puisse rien offrir de semblable. Aucun manuscrit original ne nous est en effet parvenu du « scriptorium » agaunois du VI^e s., car nous pensons qu'ici aussi devait exister un atelier de moines copistes, comme en témoignent les *Vitae*, les *Passiones*, les poèmes, les épitaphes, les chants qui virent le jour à cette époque.

Tout à la fin de l'époque étudiée, les chapiteaux pré-romans de Valère fournissent une magnifique transition entre le primitif maintenant en possession de tous ses moyens, et le roman dont le XII^e s. verra le triomphal épanouissement ; ce sera l'objet du 3^e volume de la Collection Mazenod.

Artistes de chez nous qui êtes demeurés ignorés pour la plupart (Undiho et Ello qui firent le coffret de Teudéric sont une heureuse exception), les Editions que nous signalons ici nous restituent, avec l'image de vos œuvres, un rayon de vos pensées et de vos sentiments, et vous nous semblez, par-dessus les siècles, plus proches que nous ne croyions.

L. D. L.

D. IMESCH ET WALTER PERRIG : *Zur Geschichte von Ganter* ¹

Parmi tous les districts du Haut-Valais, l'ancien dizain de Brigue est le plus richement pourvu au point de vue historique. Mgr Imesch en a écrit l'histoire détaillée en 1934. (Voir *Blätter aus der Walliser Geschichte*, t. VII (1934), pp. 103-224). Le même auteur vient de reprendre d'une manière encore plus approfondie l'histoire de la vallée de Ganter qu'il avait déjà fait paraître en 1902 (Voir *Blätter aus der Walliser Geschichte*, t. II (1907), pp. 70-100). L'œuvre d'aujourd'hui a été publiée sur l'invitation du Conseil bourgeois de Ganter.

La première section comprend l'histoire économique de la vallée ; l'époque de 1388 à 1402, pour laquelle Mgr Imesch a eu à sa disposition toute une série de documents inconnus jusqu'à maintenant, est traitée d'une façon particulièrement détaillée. Le XV^e siècle marque l'apogée de l'histoire de la vallée, dont les habitants établirent, en 1436, la juridiction libre (*das Freigericht*) qui dura jusqu'en 1798. Assez nombreuse au moyen âge, la population diminua dans le cours du XVI^e siècle par suite de la peste.

La seconde partie traite de l'histoire politique de la vallée, dont les habitants prirent constamment une vive part au destin de tout le pays. Parmi les familles qui sortirent de Ganter, il faut mentionner les Stockalper et les Kämpfen.

M. Perrig retrace enfin l'histoire de 1803 à nos jours de la Bourgeoisie de Ganter, dont le chef porte encore maintenant le titre de *Meier*.

H. A. v. R.

Pro Arte, revue artistique mensuelle ²

L'édition suisse s'est enrichie depuis quelques années non seulement d'ouvrages de grande valeur, mais aussi de revues très remarquées. Nous pensons spécialement à la *Revue d'Art et d'Archéologie*, que publie le Musée National de Zurich, à *Du*, périodique mensuel de la même ville, à *Vie, Art et Cité* ou *Formes et Couleurs*, en Suisse romande, et, dernière née parmi les revues d'art, *Pro Arte*.

Cette dernière publication est apparue en 1942 ; son No 17 vient de sortir. Revue polyglotte, elle contient des articles en français, allemand et italien, signés de spécialistes, et elle promène son regard du lointain passé de la préhistoire à nos contemporains. L'art, comme son nom l'indique, est sa préoccupation première, mais les livres n'échappent pas à ses investigations.

L'une des particularités de cette revue est de joindre à ses études un bulletin d'informations où les bibliophiles trouveront une chronique des livres, les archéologues et les artistes des nouvelles d'expositions et de ventes, et les chercheurs un échange de questions et de réponses entre les lecteurs de la revue.

L. D. L.

¹ Viège, Imp. K. Mengis, 1943, 8° ; V + 246 p., frontispice.

² Rue d'Italie, 1, Genève.